

Opéra Violetta, femme libre selon Mireille Delunsch

La soprano originaire de Mulhouse Mireille Delunsch signe la mise en scène de « La Traviata », spectacle créé dans le cadre du projet LabOpéra et présenté pour la première fois le week-end prochain à Colmar.

Hier 05:00 par Propos recueillis par Valérie Freund



Mireille Delunsch à l'atelier textile du lycée Blaise-Pascal à Colmar pour les derniers essayages de costumes qui sont réalisés par les élèves et professeurs. Photo DNA/Laurent Habersetzer

Projet coopératif autour d'un opéra, La Traviata de Verdi, LabOpéra associe sur scène artistes amateurs (choristes, musiciens) et professionnels (nos éditions précédentes). Elle implique en amont quelque 450 élèves de filières professionnelles du Haut-Rhin pour réaliser les décors, les costumes, le maquillage, assurer l'accueil, la restauration, etc. Les représentations sont prévues les deux prochains week-ends à Colmar et à Sausheim. Le projet est porté par Simon Rigaudeau, chef de l'orchestre symphonique de Colmar, qui assure la direction musicale. La mise en scène a été confiée à la célèbre soprano Mireille Delunsch.

Pourquoi avoir accepté cette proposition ?

En raison d'une petite histoire de famille. Le grand-père d'Olivier Trommschlager, qui est ténor, producteur du spectacle et l'un des initiateurs du projet, ainsi que sa mère ont été mes professeurs de solfège au conservatoire de Mulhouse. Quand Olivier m'a demandé de parrainer ce spectacle, je lui ai dit que je préférerais en assurer la mise en scène.

«La Traviata» est un opéra que vous avez souvent chanté et que vous connaissez bien. Que vous inspire-t-il ?

Ce qui m'intéresse dans cet opéra, c'est son histoire, inspirée du roman La Dame aux camélias d'Alexandre Dumas, qui lui-même s'inspire de la vie de la courtisane Marie du Plessis. Il aborde le phénomène des courtisanes ou prostituées de luxe entretenues par des protecteurs entre 1830 et 1920. Je m'intéresse particulièrement à ce que l'opéra de Verdi a gommé : les histoires d'argent, la pression sociale. Avec la musique, le propos se dilue toujours un peu.

Comment, dans votre mise en scène, allez-vous remettre ces questions au cœur du spectacle ?

Je vais donner plus de visibilité aux personnages secondaires. Habituellement, dans l'opéra, on laisse peu de place aux artistes qui ont peu à chanter. Moi je veux mettre en valeur tout le monde pour créer des rapports de force entre les personnages. C'est ce que j'ai fait avec Le dialogue des Carmélites de Poulenc d'après un livret de Bernanos, qui s'inspirait lui aussi d'une histoire vraie. Pour donner plus de place aux 13 choristes, il a fallu leur fabriquer un destin. Faire une synthèse entre le scénario et les vrais personnages. C'était très compliqué, un vrai travail d'enquêtrice. Mais ça en valait la peine, car les choristes se sont investis comme jamais.

Comment voyez-vous le personnage principal, Violetta ?

Pour moi, Violetta est une femme libre. Son statut de femme entretenue lui confère une certaine liberté, comme celle de se cultiver. C'est la liberté de la femme qui est interrogée là. Avec l'idée pré-psychoanalytique que l'on peut guérir une maladie incurable grâce à l'amour, le sentiment peut sauver quelqu'un. Autre thème fort : le statut social. Violetta perd son amour à cause de la pression sociale. Cette histoire aborde de nombreuses questions intéressantes.

Que pensez-vous du projet LabOpéra qui consiste à impliquer des lycéens et étudiants et vise aussi à attirer de nouveaux spectateurs ?

Quand je vois l'implication des élèves de la filière mode du lycée Blaise-Pascal de Colmar, qui ont réalisé les costumes, je trouve cela magnifique. Pour moi, c'est une expérience différente qui s'adresse à des gens qui ne sont jamais allés à l'opéra et qui, du coup, ne sont pas pollués par le côté bourgeois. Cela me fait penser à mon père : quand il a vu son premier opéra, à l'âge adulte, cela a changé sa vie. Grâce à son côté visuel, l'opéra est très accessible. J'aime énormément ces histoires qui font le lien entre le public d'aujourd'hui et les œuvres du passé.